

## ***Le mari, le père et le prêtre qui vivent en moi***

Je me décide enfin à accéder à la demande de mon cher ex-confrère qui, depuis tout un temps, me presse d'expliquer pourquoi nous, prêtres mariés, réduits à l'état laïc, bien que nombreux, nous ne partageons rien de ce que nous vivons. Je pense aussi que dans la mesure où j'arriverai à le transmettre avec simplicité et sans polémique, mon partage pourra être d'une certaine utilité pour l'Église que je continue d'aimer.

Il y a maintenant plus de dix ans que j'ai quitté la vie religieuse et presbytérale et que je suis marié avec Angela pour qui j'éprouve un amour profond et avec qui je partage la joie et la responsabilité d'éduquer ensemble nos deux fils, Mauro et Carlo.

Ce ne fut pas un choix facile, loin de là. En raison du fait que c'est arrivé quand j'étais prier de la Congrégation des Petits Frères de l'Évangile inspirée par Charles de Foucauld : surtout au début, cela a tout naturellement suscité de la confusion, des malentendus, des ruptures, un sentiment de trahison et de la souffrance chez beaucoup de ceux qui me connaissaient. Et aussi pour moi-même, je me sentais de plus en plus seul, une cible facile pour le jugement des autres, mais aussi à cause de mes doutes et de mon sentiment de culpabilité. À l'origine de la confusion qui m'a préoccupé, il y avait le fait de ne plus pouvoir faire le 'travail' de prêtre religieux, le seul pour lequel j'étais vraiment préparé, où j'avais obtenu de bons résultats et que j'aurais continué à faire avec enthousiasme. Je me suis retrouvé à faire des petits boulots improvisés dans un quartier populaire de Marseille. Par ailleurs, le fait de "fonder un foyer et une famille" à partir de zéro, avec la perspective de ne pas avoir demain de pension pour n'avoir pas payé les cotisations dans le passé, a suscité en moi de l'insécurité et de l'anxiété. J'avoue que pendant les premiers mois, quand je n'avais pas encore d'emploi, pour économiser de l'argent, je suis allé régulièrement sur la place à la fin du marché, afin de récupérer les fruits et légumes qui étaient mis au rebut.

Établis à Bolzano, depuis qu'Angela a pu enfin compter sur un remplacement d'enseignant temporaire, notre intégration dans la communauté ecclésiale ne fut pas facile. Être un "ex-prêtre" signifiait être perçu avec méfiance et suspicion, les jeunes prêtres en particulier se sont montrés particulièrement froids envers moi. Le psychologue jésuite qui m'avait accompagné avec sagesse avait sans doute prévu la raison pour laquelle je trouverais plus de fermeture chez mes ex-confrères et chez les prêtres. Si j'avais aussi perdu la foi, tout aurait été clair pour eux. Mais le fait que je me sois marié en restant celui que j'étais, cela pouvait provoquer plus d'insécurité dans leur propre crise d'identité et pouvait les conduire à des attitudes de défense et de déni plus ou moins conscient.

Cependant, j'ai eu la chance d'être engagé au Centre d'accueil des sans-abris de Caritas. Ce travail au service des derniers m'a satisfait, je me suis senti profondément en harmonie avec ma vie d'avant. J'ai passé les cinq premières années plongé dans le travail et la vie familiale, sans faire le moindre service au plan religieux et spirituel. Puis vint le jour où notre nouveau curé, qui s'est avéré être pour nous un véritable frère, m'a invité à animer les réunions de prière qui avaient un succès modeste. À partir de là j'ai commencé à être de plus en plus souvent invité à donner ici et là des méditations, des retraites ... "En l'absence de chevaux – avais-je l'habitude de plaisanter – il faut bien prendre les ânes." La publication d'un livre sur le dialogue entre le christianisme et l'islam a aussi ouvert la voie : cela faisait partie de l'expérience de dix années que j'avais vécues



en Iran, en partageant la vie de certaines communautés chrétiennes minoritaires. J'ai dû réduire mon travail à Caritas et finalement l'abandonner afin de mieux répondre tant aux besoins de ma famille qu'aux collaborations qui m'étaient demandées de plus en plus souvent à la paroisse et au niveau diocésain. C'est vrai qu'en dépit de la pénurie de prêtres et de l'appui de plusieurs prêtres qui me connaissent mieux, on n'a pas encore eu le courage de me confier un poste officiel dans la pastorale, mais le fait d'être considéré comme une bonne roue de secours semble déjà important.

J'avoue avoir le sentiment de me réaliser de plus en plus dans ce que je suis, non seulement en tant que mari et père, mais aussi comme prêtre qui malgré la réduction à l'état laïc est toujours resté en moi. Angela est heureuse de me voir de plus en plus "dans ma peau" et fait tout pour me soutenir. Bref, je suis sorti par la porte, mais j'ai le sentiment que non seulement la nécessité, mais à travers elle l'Esprit-Saint, est en train de me faire rentrer par la fenêtre. En moi et chez Angela se trace un chemin, avec l'impression encore timide que nous sommes investis d'une mission nouvelle et motivante. Celle de contribuer de manière concrète et discrète à poser une pierre de ce que pourrait être, si Dieu le veut, l'Église de demain. À côté de l'Église où des prêtres continuent à exercer leur ministère avec joie dans le célibat, il y a les autres, et pourquoi pas des femmes, marié-e-s, pères et mères de famille. Cela permettrait non seulement de résoudre, du moins en partie, le problème endémique du manque de vocations, mais aussi de donner de la plénitude et de l'équilibre au ministère presbytéral.

Je tiens à redire encore que je pense qu'il est important que le célibat continue d'être protégé en tant que valeur authentique, notamment pour ceux qui professent des vœux religieux et sont soutenus par une communauté de vie fraternelle. En fait, je l'ai vécu ainsi pendant 30 ans. C'est seulement comme célibataire et donc libre d'engagements familiaux, que je pouvais par exemple correspondre à cet enthousiasme et à cette expérience par certains côtés un peu écrasante : c'est ce que j'ai vécu pendant 10 ans en partageant en Iran dans des situations difficiles et dangereuses, de guerre et d'exclusion, la vie de quelques communautés chrétiennes minoritaires.

J'ai aussi expérimenté comment un célibat vécu avec générosité et dans la joie peut favoriser un authentique, profond, et gratifiant sens de la paternité spirituelle vis-à-vis de beaucoup d'hommes et de femmes, qui à leur tour ressentent un profond désir d'accueillir le don de Dieu avec un cœur libre et s'ouvrent en même temps à tous. J'ai aussi connu à quel point "la blessure du célibat" qui me brûlait jour et nuit dans ma chair pouvait être un tremplin extraordinaire pour un amour privilégié pour un Dieu confessé comme l'Absolu.

Mais par ailleurs je suis conscient que mon état actuel d'homme marié m'a aidé pour une relation plus équilibrée avec les femmes. Alors qu'avant j'entretenais des rapports assez problématiques avec elles du fait de l'instinct de défense où je vivais, je parviens maintenant à entrer en relation de façon plus naturelle. D'autre part, je me rends compte aussi de l'attrait pas clair et non avoué que mon état de prêtre pouvait exercer en particulier sur les femmes célibataires, mais aussi sur des femmes mariées et malheureuses ou moins portées par leur instinct maternel. Être marié m'a permis d'avoir une perception plus réaliste et moins illusoire de moi-même.

Ce qui a renforcé aussi la sécurité et une saine estime de moi-même, c'est aussi la joie de me sentir aimé par Angela en tant que Giuseppe, donc pour moi-même plus que pour mon statut. Je me suis perçu comme un privilégié quand j'ai senti vibrer à l'unisson ma dimension spirituelle avec ma dimension corporelle. Sens de plénitude, de santé physique, mentale, psychologique et spirituelle, qui me protège maintenant plus facilement contre les éventuelles dérives compensatoires dont je me sentais plus à la merci dans le passé.



J'ai aussi connu la paternité physique qui constitue quelque chose d'extraordinaire et qui m'a amené à comprendre Dieu comme Père et Créateur d'une personne qui vient de lui, mais qui est autre et qui n'est plus qu'elle-même. Une expérience qui a permis d'élargir mon sens de la responsabilité vers d'autres pour me convaincre que pour aimer et pour se sentir responsable de tous, il est important d'aimer et de se sentir responsable de quelqu'un en particulier. Je me rends compte que j'ai aussi gagné en réalisme concret et respectueux lorsque, par exemple en confessant un homme qui exprimait sa difficulté à supporter sa belle-mère, je résolvais la question superficiellement en lui donnant une tape dans le dos : "Allez, un peu de plus de patience, ce n'est quand même pas un fauve, cette belle-mère." Alors que maintenant que je suis appelé à gérer ma relation avec une belle-mère souvent généreuse dans son sans-gêne... Pour le reste je regrette les nombreuses fois où j'ai prêché avec une assurance exagérée la certitude des bons principes de morale sexuelle sans percevoir finalement la complexité, la souffrance et même le drame qui accompagnent souvent certains choix des époux.

Une décennie d'expériences, de purification, mais qui grâce à Dieu a pu devenir une nouvelle opportunité intéressante pour moi-même, pour ma famille, pour la communauté chrétienne à laquelle j'appartiens, et peut-être, qui sait, pour l'Église de demain.

Giuseppe MOROTTI <sup>1</sup>

Source : *Il marito, il padre e il prete che vive in me*  
<http://www.adistaonline.it/index.php?op=articolo&id=52714>

(traduction : P. Collet)

in *Hors-les-Murs* n° 132, juin 2013

---

<sup>1</sup> Ordonné prêtre en 1974, il a rejoint la Congrégation des Petits Frères de Charles de Foucauld, a vécu en Iran pendant 10 ans et a été animateur de la Fraternité de Spello pendant 10 ans. Puis il a assumé la tâche de responsable de la Congrégation.

